

24^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire, année C, 15 septembre 2019

*Lectures : Exode 32,7-11.13-14 ; I Timothée 1,12-17
Évangile selon saint Luc 15,1-32*

Homélie du frère Bernard Senelle

En ce début d'année, résonne un appel à changer **notre regard**. Soudain, Dieu, notre vie et pourquoi pas les autres peuvent être contemplés sous un jour nouveau. Frères et sœurs, du 1^o au septembre au 4 octobre, c'est le mois de la Création. Il coïncide avec le début de l'année liturgique pour les Églises orthodoxes s'achève le 4 octobre avec la fête de saint François d'Assise. Le père de la parabole aperçoit son fils de loin parce qu'il porte ce regard sur ce fils que Dieu lui a donné, il l'aime et l'attire vers la maison commune et le faire revenir par la force de son affection et de sa bienveillance paternelle. « Où cours-tu donc, ne vois-tu pas que le ciel est en toi ? ». C'est sans doute dans les termes d'Angelus Silesius que va se poser la question dans le cœur du prodigue.

Il n'a pas **vu** la beauté de sa vie, il n'a pas su dire merci à son père. Et le voilà seul lui qui a cru pouvoir trouver mieux ailleurs, loin de son père et de son frère.

L'illusion n'a duré que peu de temps. Il termine sa carrière chez les porcs, l'animal impur. Il est loin, loin de la Terre Promise, loin du bonheur espéré, face à son néant. Il fait l'expérience de l'abandon, il éprouve ce qu'Etty Hillesum formulera dans son journal : « On est devenu un être marqué par la souffrance pour la vie. Et pourtant, cette vie, dans sa profondeur insaisissable est étonnamment bonne, pourvu que nous fassions en sorte que Dieu soit chez nous en de bonnes mains. »

Et c'est alors que sonne pour le prodigue l'heure du retour sur soi et du constat amer : « je meurs de faim, je meurs d'abandon... » Ce constat, nous l'avons peut-être déjà dressé pour nous-même, dans notre couple, dans notre communauté, au milieu de la foule et de la plus grande agitation. C'est celui de l'homme qui ne rend de compte à personne et se méfie de tout le monde et même de Dieu.

Ces jours de grande méfiance, l'univers semble désert. Mais peu à peu, il se souvient de la vie chez son père, il a faim de vivre dans sa pauvreté absolue et déverrouille la porte de son cœur. Car enfin, le père veille, attend et ainsi l'accompagne dans son errance et son désespoir. Le néant de son fils le bouleverse et il est là. Sa patience, sa présence vont permettre à son fils de revenir et de retrouver le chemin de la maison.

Pendant ce temps, le frère aîné continue de faire son devoir pour être en règle. Et le père a du temps et fait confiance. Et le prodigue **voit** tout cela de loin. Il perçoit la joie de son père et la douleur de l'absence va disparaître. Mon fils est vivant ! Voilà la justice ! Un nouveau regard du fils sur le père et du père sur le fils. Ce récit est celui d'une transfiguration !

C'est tout sauf un retour sur le droit chemin et cela l'aîné ne le saisit pas, ne le voit pas. C'est la joie du Royaume qui débarque dans cette maison et il aurait pu y contribuer en partant à la recherche de son frère qui était perdu. Le Christ, frère aîné d'une multitude de frères fera cela et le fils aurait pu cela pour éviter de tomber dans l'amertume. À l'issue de cette parabole, c'est lui qui est à terre. Seule la joie, d'être heureux là où il est peut changer

son regard et chasser toute amertume. « Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres... » Une observance sans faille ne permet pas de rencontrer Dieu de l'intérieur si elle n'est qu'un devoir froid. Aucune loi ni précepte ne peut empêcher Dieu d'embrasser de nouveau son fils qui revient vers lui. Alors, l'aîné doit lâcher et s'entendre dire : « Viens, suis-moi », entre dans la joie de ton Seigneur. »

Il fera, lui aussi la joie de son père. Ce sera un pauvre, un pécheur réconforté qui pourra prodiguer la miséricorde et donner la joie du salut en partant à la recherche d'une multitude de frères, comme le Christ.